

AUJOURD'HUI
ART et ARCHITECTURE
BOULOGNE # / SEINE

JANVIER 1964

Artistes Japonais de Paris

Toshimitsu Imai

Quelles que soient les traces profondes qu'elle conserve de la peinture de Toshimitsu Imai nous apparaît résolument artistique du XX^e siècle et particulièrement sensible aux tendances qui ont cours dans la capitale; il a pu aussi en passant et se retrouver, à l'heure des premiers bilans, plus que jamais à la pluppart des autres artistes de ce groupe, il s'est consacré à des études littéraires et philosophiques et ne s'est consacré à la peinture qu'en 1951. Sa carrière, très tôt couronnée au Japon par le Salon Osaka et par celui des « Jeunes peintres », s'est déroulée à Paris dès 1952. C'est de cette ville, excepté un bref séjour en 1957, avec Michel Tapié, Georges Mathieu et Sam Francis, manifestation d'art informel, qu'il a organisé ses principales manifestations, à Rome, New York, Cologne, Turin. Invité au pavillon japonais de Venise en 1960, Imai confirma cette fois encore sa double vocation artistique nipponne et à l'aventure occidentale de l'occident.

Certes depuis près de dix ans qu'il vit à Paris ce peintre fait le tour des différentes sollicitations qui pouvaient lui être adressées; il a pu aussi en passant et se retrouver, à l'heure des premiers bilans, plus que jamais à la pluppart des autres artistes de ce groupe, il s'est consacré à des études littéraires et philosophiques et ne s'est consacré à la peinture qu'en 1951. Sa carrière, très tôt couronnée au Japon par le Salon Osaka et par celui des « Jeunes peintres », s'est déroulée à Paris dès 1952. C'est de cette ville, excepté un bref séjour en 1957, avec Michel Tapié, Georges Mathieu et Sam Francis, manifestation d'art informel, qu'il a organisé ses principales manifestations, à Rome, New York, Cologne, Turin. Invité au pavillon japonais de Venise en 1960, Imai confirma cette fois encore sa double vocation artistique nipponne et à l'aventure occidentale de l'occident.

Cette alternance se traduit donc par deux sortes de styles. La première tendance correspond le lyrisme pollockien des années 1950, avec des giclures pigmentaires des années 1961 et 1963. L'expression avec une matière très liquide, et les empâtements violemment venus ont ceci de commun qu'ils relèvent d'une volonté de projection sans repentir.

Au contraire, au second aspect de la personnalité de ce peintre, on trouve des toiles figuratives de 1952, les premières manifestations abstraites et lourdes masses, de 1955, auxquelles Imai est revenu plus décorative, avec les toiles de son exposition chez Stas, jeux du noir et du rouge, les larges fleurs d'une sensibilité plus japonaise, y apportent les éléments d'un effusif regard, recherchés pour ce qu'ils traduisent une attitude d'adhésion avec la Création. Déjà un soleil issu d'une tâche sur les toiles figuratives, s'élargit de plus en plus jusqu'à des formes récentes, un astre énorme qui forme le contrepoint unique, travaux de pâtes. Les thèmes fondamentaux du jour, de la nuit, du ciel d'Orient, le soleil noir de Nerval dans sa somme, le Dragon cosmique qui règne sur les mondes se peignent en signaux et apparaissent dans leur magnificence. Imai n'ignore certes rien de la sensibilité, de l'afféterie orientaliste. Il parvient, à mon sens, à ce qu'il procède naturellement — par le mouvement même de sa sensibilité — des sources d'où sortent les fleuves du commerce du Soleil et de l'or n'est plus un jeu de pacotille, c'est une tradition, revécue et recréée au niveau d'une nécessité qui s'exprime au-delà des apparences.

Gérald

TERRES D'IMAGES
64, rue de Saintonge-III^e
JANVIER FEVRIER 1964

A la récente Biennale du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, on a remarqué le travail d'équipe réalisé par les groupes de recherche d'art visuel (cf. les Lettres françaises du 3 octobre).

AUJOURD'HUI
ART et ARCHITECTURE
BOULOGNE # / SEINE

JANVIER 1964

Les EXPOSITIONS



L'Abattoir à la Biennale de Paris. Machine à torture de Brusse, au fond, œuvres de Camacho, à gauche les Dictateurs d'Arroyo.

AUJOURD'HUI
ART et ARCHITECTURE
BOULOGNE # / SEINE

JANVIER 1964

Les EXPOSITIONS

Architecture sculpture et sculpture architecturale.

Cette exposition, organisée par Michel Ragon et Tony P. Spiteris dans le cadre de la Biennale de Paris, sert d'introduction et de corollaire à l'ouvrage de Michel Ragon: « Ou vivrons-nous demain? ».

Les problèmes de la relation architecture-sculpture ne sont pas nouveaux. De génération en génération il s'est trouvé des architectes et des sculpteurs, parfois confondus dans l'anonymat, pour réaliser des projets hardis ou insolites. L'architecte peut se passer du sculpteur mais en aucun cas le sculpteur ne peut se substituer à l'architecte. La solution idéale (?) serait que l'architecte fût aussi sculpteur et vice-versa. Plusieurs sculpteurs dans leurs projets d'architecture se réclament de Gaudí et exaltent l'originalité individualiste néo-baroque. Cette tendance si prépondérante dans la sculpture actuelle va-t-elle s'affirmer dans l'architecture? Cela paraît difficilement réalisable dans l'architecture des villes nouvelles (Brasilia), ou des quartiers neufs des villes anciennes (Rotterdam, Milan, Bruxelles), qui est fonction d'un ensemble. même quand l'architecte a l'occasion de réaliser un projet dans une nature intacte, il est obligé de tenir compte du paysage, du climat; le sculpteur peut œuvrer en toute liberté s'il le désire et se passer d'aide suivant son matériau. D'après les maquettes d'architectes présentées ici, il ressort que les structures de l'architecture gigantesque d'aujourd'hui et de demain ont des relations plus évidentes avec les mathématiques qu'avec la stylistique baroque (voir l'Exposition « Structures » au Palais de la Découverte). Cependant il y a quelques exemples de compromis heureux: citons la maquette-projet d'un théâtre pour Dakar, réalisée par André Bloc et Claude Parent et J. Polieri, mettre en scène. Etienne-Martin avec ses « Demeures », André Bloc avec ses « Sculptures-Habitacles », ont ouvert des voies dans le domaine du réalisable à la sculpture-architecture poétique. La maquette de Chavignier: « Grandes portes pour l'autoroute du Sud », l'étude en bois de l'église de Brou-Parilly, par Etienne-Martin, contrastent par leur liberté d'invention avec les projets plus strictement formels de Mario Di Teana (« Ville sans fin »), ou de Nicolas Schöffer (« Théâtre spatio-dynamique »). Pour tous ces artistes l'architecture n'est que l'agrandissement de la sculpture, concept discutable qu'il était bon néanmoins de matérialiser aux yeux du public. Le choix, donc l'engagement, est toujours possible, ce qu'il faut c'est secouer l'indifférence pour lutter efficacement contre le conformisme. (Galerie Anderson-Mayer.) S. F.